

---

nous finançons, tels que le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), le Programme alimentaire mondial, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O.), la Banque mondiale, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), les institutions francophones, celles du Commonwealth, et une multiplicité d'organisations non gouvernementales canadiennes et internationales.

L'aide au développement n'est pas un simple processus de transfert de fonds et de transfert de technologie. Il s'agit de projets précis à mettre en oeuvre, dans un contexte souvent difficile, parsemé de vastes problèmes logistiques. J'ai toujours été impressionné, au cours de mes visites en Afrique, par le courage et la générosité des centaines de coopérants canadiens qui ont choisi de travailler dans ce domaine. Cette dimension humaine du développement me semble capitale, car c'est là un domaine privilégié d'échanges culturels à travers lesquels nous apprenons à nous connaître et à nous apprécier, en travaillant ensemble à l'édification de l'Afrique de demain.

Notre programme d'aide n'est donc pas un simple chiffre budgétaire, mais une réalité tangible. C'est une école polytechnique au Sénégal, un chemin de fer au Malawi, un barrage en Tunisie, un réseau d'aqueduc en Éthiopie, des cultures céréalières en Tanzanie, une route de désenclavement au Niger. Des centaines d'infrastructures économiques et sociales ont été mises sur pied dans le cadre de la coopération canado-africaine. Avec le temps, nous avons appris à harmoniser les besoins prioritaires des pays africains avec nos propres compétences, et nous avons décidé de concentrer dorénavant nos efforts dans les secteurs du développement rural, de l'énergie, et des ressources humaines. Ceci n'exclut pas, évidemment, certaines interventions dans d'autres domaines, comme les transports, les télécommunications, la santé, quand de tels projets ont pour un pays une importance vitale et que nous sommes en mesure de les réaliser efficacement.

La dimension humaine du développement, dont je parlais tout à l'heure, nous a conduits à voir de près les conditions dans lesquelles les projets se réalisent. Nous avons vu que les chances de succès d'un projet dépendent de plusieurs facteurs, dont une bonne planification à long terme, une gestion compétente, une connaissance approfondie du milieu, et une suite dans les efforts consentis. Ces constatations nous ont amenés à concentrer notre aide dans un nombre restreint de pays, de façon à mieux assurer son efficacité et sa rentabilité. La plupart des pays dans lesquels nous concentrons nos efforts d'aide au développement font partie de la catégorie des pays les moins avancés.

Cette nécessité de concentrer notre aide dans un nombre limité de pays a fait surgir un problème sérieux. Nous sommes quelque peu déchirés par notre volonté de gérer efficacement notre programme d'aide et par notre volonté d'aider les populations de tous les pays démunis. Autrement dit, nous voudrions bien aider tout le monde,